



Institut de Sciences Humaines et Sociales

MARC JACQUEMAIN,

Chargé de cours

Sociologie des Identités Contemporaines

Bd du Rectorat, 7, Bât B 31 / Boîte 47 - 4000 LIEGE - BELGIQUE

① + 32 (0) 4 366 30 72

FAX 32 (0) 4 366 45 20

Marc.Jacquemain@ulg.ac.be

WORKING PAPER

L'impact du vote obligatoire en région wallonne

Marc.Jacquemain@ulg.ac.be

NOTE DE TRAVAIL SUR L'IMPACT DU VOTE OBLIGATOIRE

A partir de l'enquête Wallobaromètre (Identités et capital social), de 2003-2004

Le vote non obligatoire : tendances générales.

Dans l'ensemble de la population **wallonne** (j'insiste : l'enquête porte sur la population wallonne et les chiffres ne seraient pas forcément identiques dans les autres régions du pays), 56 % déclarent que si le vote n'était plus obligatoire, elles continueraient à aller voter chaque fois, un peu moins de 21 % qu'elles voterait à certains moments et un peu plus de 23 % qu'elles ne voterait jamais. A s'en tenir aux déclarations des gens, on voit que le corps électoral oscillerait entre 56 % et 77 % de ce qu'il est « officiellement » aujourd'hui.

Bien entendu, il faut tenir compte du fait que, déjà aujourd'hui, une partie de la population ne vote pas ou vote blanc. Si on additionne les deux, cela se situe souvent entre 15 et 20 % selon les consultations. Il reste que si le vote n'était plus obligatoire, le corps électoral « réel », celui qui, aujourd'hui, exprime un vote effectif, se verrait amputé à certains moments d'un tiers supplémentaire.

D'autre part, on ne récolte ici que des « intentions ». Il est probable que certaines élections « à enjeu symbolique fort » attireraient du monde, mais tous ceux qui ont l'intention d'aller voter chaque fois seraient-ils aussi décidés, au pied du mur, lors d'une élection à enjeu moins marqué ?

Enfin, il faut bien considérer que si dans des conditions réelles, ces chiffres se confirmaient, ils ressembleraient à ce qui se passe dans les pays proches du nôtre et où le vote n'est pas obligatoire.

Mais le plus important, c'est peut-être de définir **quel type de public** continuerait à aller voter chaque fois et quel type de public s'en dispenserait, soit systématiquement, soit occasionnellement. On donne ici les pourcentages de ceux qui déclarent qu'ils voterait « jamais », « parfois » ou « chaque fois » dans différentes catégories de la population.

Caractéristiques sociologiques de ceux qui iraient ou n'iraient plus voter.

Le sexe : les hommes voterait plus que les femmes

		Pourcentage de ceux qui voterait si le vote n'était plus obligatoire			
		jamais	parfois	chaque fois	Total
sexé	Hommes	18,8%	20,9%	60,3%	100,0%
	Femmes	26,9%	20,6%	52,5%	100,0%
Total		23,5%	20,7%	55,8%	100,0%

Activité : les inactifs seraient plus nombreux à ne voter jamais.

		Pourcentage de ceux qui voterait si le vote n'était plus obligatoire			Total
		jamais	parfois	chaque fois	
activité professionnelle ?	Oui	19,5%	24,1%	56,4%	100,0%
	Non	27,3%	17,5%	55,2%	100,0%
	Total	23,3%	20,8%	55,8%	100,0%

Le niveau d'études : plus on a un niveau d'étude élevé, plus la propension à aller voter est forte. Ainsi, quarante pour cent de ceux qui ont au maximum un niveau d'études primaires n'iraient jamais voter. A l'inverse, seuls 15,5 % de ceux qui ont un diplôme de l'enseignement supérieur n'iraient jamais voter.

		Pourcentage de ceux qui voterait si le vote n'était plus obligatoire			Total
		jamais	parfois	chaque fois	
diplôme	Au maximum primaire	40,6%	17,1%	42,4%	100,0%
	Secondaire inférieur	32,4%	23,6%	43,9%	100,0%
	Secondaire supérieur	24,3%	20,0%	55,7%	100,0%
	Diplôme de l'enseignement supérieur	15,5%	21,5%	63,1%	100,0%
	Total	23,2%	20,9%	55,9%	100,0%

Aisance financière : plus on est à l'aise financièrement et plus on irait voter . Parmi ceux qui ont beaucoup de difficultés à joindre les deux bouts, les pourcentages de ceux qui ne voterait jamais et de ceux qui voterait systématiquement sont à peu près équivalents : un peu plus de 40 % dans les deux cas. Par contre, parmi ceux qui ont une grande aisance financière, 16,7 % ne voterait jamais et près de 71 % voterait systématiquement.

		Pourcentage de ceux qui voterait si le vote n'était plus obligatoire			Total
		jamais	parfois	chaque fois	
Difficulté à joindre les deux bouts	Très difficilement	41,5%	14,9%	43,6%	100,0%
	Difficilement	33,2%	20,6%	46,2%	100,0%
	Facilement	19,6%	23,0%	57,4%	100,0%
	Très facilement	16,7%	12,5%	70,8%	100,0%
Total		23,7%	20,6%	55,7%	100,0%

En synthèse : sociologiquement, le public qui voterait le plus est constitué les hommes, actifs, ayant un diplôme élevé et une solide aisance financière. Inversement, le public qui voterait en moyenne le moins est constitué par les femmes, inactives, peu diplômées et qui ont des difficultés financières

Parce qu'il est important de noter que *ces caractéristiques additionnent partiellement leurs effets* : par exemple, 43 % des femmes les moins diplômées ne voterait jamais. Parmi les hommes fortement diplômés, seuls 12 % ne voterait jamais.

Du point de vue sociologique, on pourrait donc dire que les personnes à statut le plus « fragile » dans notre société seraient largement sous-représentées dans l'électorat. Bien entendu une toutes les personnes fragiles ne cesseraient pas de voter, de même que tous les « privilégiés » ne voterait pas chaque fois. Mais les plus fragiles auraient un poids dans l'électorat sensiblement plus réduit que ceux qu'ils ont dans la société.

Attitudes liées au vote ou à l'abstention.

La confiance interpersonnelle : les gens qui ont globalement confiance dans les autres seraient beaucoup plus nombreux à voter.

		Pourcentage de ceux qui voterait si le vote n'était plus obligatoire			Total
		jamais	parfois	chaque fois	
Etes vous d'accord avec la phrase « même de nos jours on peut encore faire confiance à la plupart des gens »	Tout à fait d'accord	13,3%	16,3%	70,4%	100,0%
	Plutôt d'accord	21,0%	20,4%	58,6%	100,0%
	Plutôt pas d'accord	23,9%	23,7%	52,4%	100,0%
	Pas du tout d'accord	36,4%	17,4%	46,3%	100,0%
Total		23,5%	20,4%	56,0%	100,0%

Le sentiment de sécurité: plus on se sent en sécurité dans son quartier et plus on voterait.

		Pourcentage de ceux qui voterait si le vote n'était plus obligatoire			Total
		jamais	parfois	Chaque fois	
Vous sentez-vous en sécurité pour marcher dans la rue après la tombée de la nuit dans votre quartier?	Tout à fait en sécurité	17,0%	21,8%	61,2%	100,0%
	Plutôt en sécurité	24,8%	19,4%	55,9%	100,0%
	Plutôt pas en sécurité	27,8%	24,1%	48,1%	100,0%
	Pas du tout en sécurité	41,0%	15,2%	43,8%	100,0%
Total		23,1%	20,7%	56,2%	100,0%

Sentiment de solitude : plus on se sent seul, moins souvent on irait voter.

		Pourcentage de ceux qui voterait si le vote n'était pas obligatoire			Total
		jamais	parfois	Chaque fois	
Vous arrive-t-il de vous sentir seul ?	Jamais	21,2%	20,7%	58,1%	100,0%
	Rarement	17,9%	22,8%	59,3%	100,0%
	Quelquefois	27,7%	21,0%	51,3%	100,0%
	Très souvent	38,6%	15,9%	45,5%	100,0%
Total		23,4%	20,8%	55,9%	100,0%

On voit que les différences sont assez considérables pour les deux tableaux :

La confiance :

- parmi ceux qui ne font a priori, pas confiance aux gens en général, on voit que 36,4 % ne voterait jamais et seulement 46,3 % voterait chaque fois
- parmi ceux qui ont généralement confiance dans les gens a priori, 13,3 % ne voterait jamais et 70 % voterait chaque fois

Le sentiment de sécurité :

- parmi ceux qui se sentent tout à fait en sécurité dans leur quartier, 17 % ne voterait jamais et 61 % voterait chaque fois
- parmi ceux qui ne se sentent pas du tout en sécurité, 41 % ne voterait jamais et 43,8 % voterait chaque fois

Le sentiment de solitude

- parmi ceux qui se sentent très souvent seuls, 38,6 % ne voterait jamais et seulement 45,5 % voterait chaque fois ;
- parmi ceux qui ne se sentent jamais seul, 21 % ne voterait jamais et 58 % voterait chaque fois

En synthèse : en termes d'attitude, le public le plus « isolé » (peu de confiance dans les autres, sentiment d'insécurité, sentiment de solitude) serait sous-représenté parmi les électeurs. Bien sûr, il faut garder à l'esprit qu'il y a des relations entre ces attitudes et les caractéristiques sociologiques (par exemple : les femmes se sentent plus souvent seules ou en insécurité).

Comportements médiatiques et vote.

La consommation télévisuelle. Les chiffres sont très clairs : plus on regarde la télévision, moins on irait voter

		Pourcentage de ceux qui iraient voter si le vote n'était plus obligatoire			
		jamais	parfois	Chaque fois	Total
Consommation de télévision	Jamais	9,8%	19,7%	70,5%	100,0%
	Moins d'une heure par jour	19,0%	15,1%	65,9%	100,0%
	Entre une heure et deux heures par jour	19,3%	22,6%	58,1%	100,0%
	Entre deux heures et trois heures par jour	24,1%	22,2%	53,7%	100,0%
	Entre trois heures et quatre heures par jour	29,5%	17,4%	53,0%	100,0%
	Plus de quatre heures par jour	37,7%	22,9%	39,4%	100,0%
	Total	23,5%	20,8%	55,7%	100,0%

. Ainsi moins de 10 % de ceux qui ne regardent jamais la télévision n'iraient jamais voter. Par contre, parmi ceux qui la regardent beaucoup (plus de quatre heures par jour), près de 38 % n'iraient jamais voter. On constate l'inverse pour le pourcentage de ceux qui iraient voter *chaque fois* : 70,5 % de ceux qui ne regardent jamais la télévision.

Utilisation d'Internet. Plus on utilise Internet et plus souvent on irait voter.

		Pourcentage de ceux qui iraient voter si le vote n'était plus obligatoire			
		jamais	parfois	toujours	Total
Utilisation d'Internet	Jamais	29,3%	19,6%	51,1%	100,0%
	Très rarement	18,3%	24,0%	57,7%	100,0%
	Quelques fois par ans	30,2%	25,6%	44,2%	100,0%
	Entre une fois par mois et une fois par semaine	15,5%	15,5%	69,1%	100,0%
	Entre une fois par semaine et une fois par jour	17,8%	23,7%	58,5%	100,0%
	Au moins une fois par jour	15,9%	21,6%	62,4%	100,0%
	Total	23,4%	20,8%	55,8%	100,0%

Là aussi les chiffres sont clairs : parmi ceux qui n'utilisent jamais Internet, 30 % n'iraient jamais voter et 51 % iraient voter chaque fois. A l'autre bout de l'échelle,

parmi ceux qui utilisent Internet tous les jours, 16 % n'iraient jamais voter et plus de 62% iraient voter chaque fois.

En synthèse : une forte consommation télévisuelle est associée à une forte abstention. A l'inverse, une forte consommation d'Internet est plutôt associée à une forte participation électorale. Bien sûr, on ne peut pas en conclure simplement que la télévision « cause » le désintérêt civique et qu'Internet le « favorise ». Les relations sont certainement plus complexes. Il reste que ces relations tiennent, même lorsqu'on compare des gens d'âge égal, de niveau d'étude égal, de même sexe et de même statut financier : il reste une relation négative entre la télévision et le vote, et une relation positive entre la télévision et Internet.

SYNTHESE GENERALE :

Il est clair que si l'on supprimait le vote obligatoire, ceux qui cessaient d'aller voter se recruterait de manière disproportionnée parmi les électeurs qui ont le plus difficultés par rapport à la vie : les plus fragiles par leur statut social (femmes, inactifs, peu diplômés, petits revenus), ceux qui se sentent le plus isolés ou le plus en insécurité, ceux qui sont victimes de la « fracture digitale » (peu familiarisés avec Internet mais gros consommateurs de télévision).

Ce n'est d'ailleurs pas une découverte révolutionnaire : juste une confirmation, mais assez détaillée, de ce que montrent déjà les études sur l'abstention dans les pays où le vote n'est pas obligatoire.

Cela ne ferait pas forcément une « révolution » dans notre pays : on sait (voir plus haut) que 15 à 20 % des électeurs potentiels s'abstiennent déjà de remettre un vote précis (soit en ne se présentant pas, soit en votant blanc ou nul...). On sait aussi que, lorsque le vote est obligatoire, la tentation d'un vote protestataire est plus forte. Dès lors, certains envisagent de rendre le vote facultatif.

A cela on peut opposer deux arguments :

- **d'abord, l'argument classique qui est qu'on ne réduit pas la température d'un malade en « cassant le thermomètre ». Si des insatisfactions s'expriment par rapport à la démocratie lors d'un scrutin, on ne les fera pas disparaître en décourageant les gens d'aller voter, simplement, elles deviendront cachées.**
- **et surtout, fondamentalement, le vote reste le principal moyen d'expression des intérêts « populaires ». Les dominants, dans la société, ceux qui disposent des ressources financières ou culturelles majeures, ont souvent des canaux privilégiés d'influence sur la décision politique. Mais si le vote n'était plus obligatoire, ils tendraient à devenir dominants aussi sur le plan électoral.**

L'impact d'une suppression du vote obligatoire dépend bien sûr fortement de toute une série d'autres facteurs : de la capacité de mobilisations des partis, des syndicats, des églises et des institutions diverses ; de la culture civique diffuse au

sein d'une société, etc... Certains pays ont un taux de votants presque aussi élevé que le nôtre alors que le vote n'y est pas obligatoire. Il reste que l'obligation de vote favorise, toutes autres choses étant égales, la constitution d'un corps électoral qui ressemble davantage au corps social. Donc elle réduit la distance tant décriée entre les électeurs et la classe politique. A l'inverse, une démocratie dont les plus démunis s'excluent eux-mêmes en abandonnant leur droit de vote peut devenir une démocratie partiellement formelle. Avec, comme exemple extrême, les Etats-Unis où, lors de l'élection décisive qui est la présidentielle, une moitié de la population ne vote pas, ce qui fait que ses intérêts ne pèsent pas sur le débat.

Marc Jacquemain
Sociologue à l'Ulg

Note sur l'enquête : enquête réalisée en commun par l'Université de Liège et l'IWEPS, pour le compte de la Région wallonne de novembre 2003 à janvier 2004 (voir document pour la conférence de presse de mai). Deux mille cinq cents personnes interrogées par téléphone sur base d'un échantillonnage probabiliste sans remplacement. *Chercheurs pour l'Ulg* : Patrick Italiano, Dimitri Deflandre. *Collaboration scientifique* : Frédéric Héselmans (CLEO). *Directeurs de recherche* : Marc Jacquemain (Université de Liège) et Jean Houard (IWEPS)

Contact : Marc.Jacquemain@ulg.ac.be